

LE CAFÉ SCIENTIFIQUE

Bruno Drwęski

La géopolitique où comment analyser les fondements des politiques étatiques

Machiavel nous a appris à comprendre à quel point l'analyse de la vie politique doit tenir compte de certaines règles basées sur les intérêts, la légitimité et la position de chaque acteur politique. La géopolitique permet d'affiner l'analyse de la vie politique internationale en tenant compte des facteurs géographiques et territoriaux de chaque État. Elle doit prendre en considération aujourd'hui également des contraintes géoéconomiques et géoculturelles qui se situent à la limite entre l'objectif et le subjectif¹.

Les États sont tous marqués par ces réalités dans un « jeu » géopolitique, dans le cadre de rapports de force en évolution permanente. Sur la scène mondiale, chaque État se trouve face aux défis liés à son voisinage immédiat, à ses besoins économiques, à sa puissance ou aux idées qu'il se fait de la réalité extérieure. La géopolitique est une analyse des intérêts dictés à un État en fonction de sa localisation, de ses intérêts proches et plus lointains, en liaison avec des représentations, idéalisées ou diabolisées, de partenaires ou d'ennemis internationaux dans un contexte qui reste changeant².

Géopolitique de la Pologne

Si nous nous référons aux limites géographiques élaborées sous Pierre le Grand par l'Académie des sciences de Russie à un moment où Saint-Petersbourg voulait devenir une puissance européenne, la Pologne fait partie de l'Europe centrale. Cette définition russe de l'Europe incite les Polonais – s'ils veulent rester « au centre »

¹ Immanuel Wallerstein, *Geopolitics and Geoculture – Essays on Changing World-System*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

² *Ibid.* Voir aussi : Pascal Boniface, *La géopolitique*, Paris, Éditions Eyrolles, 2011.

de cet ensemble – à considérer la Russie comme un pays « européen » au même titre que la France par exemple. En revanche, la tradition occidentaliste en Pologne, forgée à partir du baptême de Mieszko I, pousse les Polonais à considérer leur pays comme situé à la limite orientale du monde romain occidental, et non pas « au centre », comme un pays de « marche », périphérique, le « mur de la chrétienté » occidentale³. Une autre tradition, souvent oubliée, faisait de la Pologne un pays dont la culture est le résultat de la rencontre entre les mondes romain, occidental, slavo-byzantin et ottoman. Elle voyait la Pologne comme un pays puissant ayant développé ses propres institutions et sa propre culture politique à partir d'un substrat slave, du système idéologique romain, latin et plus tard français, du droit urbain germanique, du modèle de tolérance religieuse importé du monde musulman, d'un catholicisme ouvert aux formes culturelles byzantines et d'une langue et une littérature polonaises nées sous l'influence de protestants de diverses obédiences⁴. Les voyageurs français des XVI^e et XVII^e siècles qualifiaient cette Pologne d'« orientale » ou de « turque⁵ ».

Avec la fin de l'URSS et de l'époque du « rideau de fer » et avec la multiplication de nouveaux moyens de communication, on commence à découvrir que, si la Pologne voisine toujours avec l'Europe occidentale, rien ne l'empêche d'atteindre tout aussi le centre de l'Asie ou les rivages du Pacifique et de l'Océan indien⁶. Bref, objectivement, le développement des technologies modifie la position de la Pologne sur la carte géopolitique et géoéconomique. Le pays se trouve à la limite de l'espace traditionnellement occidental ; c'est un pays de l'*Intermarium*, situé entre le monde germanique, le monde russe et le monde (post-)ottoman. Or, la Pologne devient aussi le centre d'un nouveau possible, la Grande Eurasie que Gengis Khan avait imaginé sans parvenir à la créer. D'où d'ailleurs l'intérêt que portent aujourd'hui les Chinois envers

³ Cf. Janusz Tazbir, *Polska przedmurzem Europy*, Warszawa, Twój Styl, 2004.

⁴ Cf. Janusz Tazbir, *Tradycje tolerancji religijnej w Polsce*, Warszawa, Książka i wiedza, 1980 ; Adam Zamoyski, *The Polish Way*, London, John Murray, 1987.

⁵ Bruno Drweski, « L'image d'un Sarmate en France » dans *Le Baroque en Pologne et en Europe*, Paris, INALCO, 1990, p. 315-338.

⁶ Bruno Drweski, « Le corridor de transport Europe-Asie », *Paris-Berlin-Moscou*, [en ligne] http://www.paris-berlin-moscou.org/page_72.html; page consultée le 20 mars 2016 ; Bruno Drweski, « Polonais marginalisés ? », *Outre-Terre – Revue de géopolitique*, n° 23, 2009, p. 383-389.

cette Eurasie et l'*Intermarium* dans le cadre de leur conception de « nouvelles routes de la soie » et de leur stratégie « win-win », intérêt partagé à Moscou, dans l'ex-URSS et aussi à Berlin et dans la Ruhr⁷.

Les pays du Pivot eurasiatique

La Pologne « bouge donc tout en restant sur place ». L'accès à la mer et au grand large n'est plus aussi important qu'il le fut dans le passé pour la Pologne comme pour la Russie. Ces pays comme leurs voisins, peuvent désormais envisager leur développement en jouant un rôle pivot. La Russie n'a plus vraiment besoin, comme c'était le cas sous Pierre le Grand, de démontrer que l'Europe s'étendrait jusqu'à l'Oural. Elle peut être beaucoup plus « centrale » grâce à son Eurasianité. La Pologne qui sort d'une longue période de deux cents ans d'humiliations et de dominations, peut commencer à découvrir qu'elle aussi n'est pas seulement une périphérie d'importance secondaire pour l'Occident mais qu'elle occupe une position centrale dont les Occidentaux et tous ses voisins immédiats, mais aussi la Chine, peuvent avoir besoin dans leurs propres stratégies. Bref, ce qui fut une faiblesse pour la Pologne pourrait devenir sa force relative.

On constate une prise de conscience parallèle chez les dirigeants de Minsk ou dans d'autres pays d'Eurasie. Ce qui explique pourquoi, peu avant l'euromaïdan, Poutine avait lancé sa conception d'une « intégration de Lisbonne à Vladivostok⁸ ». Là, les dirigeants de chaque pays concerné par cette nouvelle donne, doivent bien calculer leurs intérêts primordiaux et les intérêts des pays voisins. Ni Varsovie ni Minsk ni Moscou ni Kiev ni Berlin ne peuvent échapper à ce défi. Ni bien sûr, de loin, Washington qui doit gérer un « empire mondial » dans lequel les questions européennes se diluent face aux contraintes trans-pacifiques et planétaires.

⁷ *La Chine et le monde – Développement et socialisme*, P. Theuret (dir.), Paris, Le Temps des Cerises – Correspondances internationales, 2013.

⁸ Vladimir Poutine a pour la première fois mentionné cet objectif en 2010, et il l'a réaffirmé à plusieurs reprises avant comme après l'euromaïdan, voir, entre autres, « 'From Lisbon to Vladivostok'. Putin Envisions a Russia-EU Free Trade Zone », [en ligne] <http://www.spiegel.de/international/europe/from-lisbon-to-vladivostok-putin-envisions-a-russia-eu-free-trade-zone-a-731109.html>; page consultée le 25 juillet 2016.

Le grand jeu États-Unis-Chine et l'émergence d'autres acteurs puissants

Dans le monde actuel, la rivalité traditionnelle entre les puissances maritimes, aujourd'hui sous l'égide nord-américaine (Europe occidentale, Japon, Israël) et les puissances continentales (Allemagne, Russie, URSS, Chine) semble se focaliser dans une rivalité États-Unis-Chine. L'objectif de Washington, formulé par Zbigniew Brzezinski⁹, ou sous une forme plus radicale par les stratèges néoconservateurs du « clash de civilisation¹⁰ » à partir de Samuel Huntington dès le milieu des années 1990¹¹, visa à favoriser l'émiettement de l'Eurasie. Ce fut un échec qui repoussa la Russie affaiblie dans les bras de la Chine et entraîna la construction du « contre-bloc » des BRICS et de l'Organisation de coopération de Shanghai¹². La question est de savoir désormais si la nouvelle Russie est un objet ou un acteur autonome dans ce grand jeu. Surestimer ou sous-estimer l'importance de la Russie pourrait constituer l'erreur majeure des dirigeants de différents pays, en particulier de ses voisins.

La position de la Russie

La Russie semble reconstruire une vision globale en s'appuyant sur différents facteurs dérivés de son histoire et de sa situation actuelle. La Russie kiévienne, tatare, tsariste, soviétique et post-soviétique s'est bâtie sur un vaste espace, traditionnellement inhospitalier et ouvert, ce qui a expliqué l'émergence des États forts, autoritaires, centralisés, mais aussi l'existence d'une société

⁹ Zbigniew Brzezinski, *The Grand Chessboard : American Primacy and Its Geostrategic Imperatives*, New York, Basic Books, 1997.

¹⁰ Voir : Justin Vaïsse, Pierre Hassner, *Washington et le monde : dilemmes d'une superpuissance*, Paris, Éditions Autrement, 2003 ; Justin Vaïsse, *Histoire du néo-conservatisme aux États-Unis : Le triomphe de l'idéologie*, Paris, Odile Jacob, 2008.

¹¹ Cf. Robert Parry, « Neocons and Neolibs : How Dead Ideas Kill », [en ligne] <https://consortiumnews.com/2016/05/11/neocons-and-neolibs-how-dead-ideas-kill/>; page consultée le 25 juillet 2016.

¹² Le BRICS était au départ un forum de rencontre qui s'est peu à peu transformé en association de coopération politique, économique et scientifique fonctionnant sur la base du consensus entre le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du sud. L'Organisation de coopération de Shanghai qui a connu une extension récente à l'Inde et au Pakistan, regroupe plusieurs États post-soviétiques dont la Russie et la Chine comme organisation de coopération sécuritaire. Dans les deux cas, le noyau de ces organismes ayant aujourd'hui tendance à élargir le nombre de leurs adhérents est constitué par la Chine comme puissance économique et scientifique majeure, secondée par la Russie comme puissance militaire, scientifique et énergétique. Cf. *Concurrences Interrégionales Europe-Asie au 21^e siècle*, P. Chabal (dir.), Bruxelles, Peter Lang, 2015.

composite, diversifiée ethniquement, culturellement, religieusement et idéologiquement. Ce furent des États confrontés à un danger traditionnel venant de l'Est – les nomades, dont les Mongols furent les derniers représentants, et à un danger venant de l'Ouest – les chevaliers teutoniques en Livonie, les Polono-Lithuaniens à Moscou au XVII^e siècle, Napoléon, Hitler et puis, ce qui a été perçu là-bas comme une continuité, l'OTAN. Depuis Pierre le Grand, la Russie s'est voulue européenne. La *perestroïka* fut la dernière tentative d'intégrer « la maison commune européenne » et les Russes ont vécu l'après 1991 comme un drame (taux de mortalité rabaissé de 10 ans¹³ !), lié au démantèlement de l'État sous la pression d'un Occident vu comme arrogant car refusant à Moscou le statut de partenaire. Le sentiment d'humiliation a contribué à la renaissance de la vision eurasianiste qui a pu s'appuyer sur « la main secourable » tendue par une Chine reprenant la vieille ambition de ses empereurs mongols d'une « zone de paix » centrée autour de Pékin et allant jusqu'en Europe. Poutine avait déjà envoyé aux Européens des signaux en ce sens. Rappelons le sommet UE-Russie de 2009 convoqué à... Khabarovsk sur le Pacifique ! Depuis, la politique globale de Moscou est tournée vers les BRICS, l'Inde, l'Iran et même l'Amérique latine. Nous avons eu droit au sommet d'Oufa au Bachkortostan musulman russe, qui a réuni à la fois les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai et l'Organisation du traité de sécurité et de coopération (OTSC) post-soviétique. On y a accueilli le Pakistan, puissance musulmane permettant d'établir des liens avec un monde avec lequel les États-Unis cherchaient, depuis les accords du Quincy conclus en février 1945 et les printemps arabes, à souder leurs intérêts stratégiques et énergétiques. Cela explique pourquoi, en finale, pour Moscou mais aussi pour Pékin, la Syrie reste plus importante que l'Ukraine. C'est pourquoi Poutine ne s'est pas retiré en catastrophe du Moyen-Orient dès les premières tensions à Kiev, accourant au contraire au secours de Damas, tandis que la Chine sauvait le cours de la Livre syrienne.

¹³ Jean Radvanyi, *La nouvelle Russie*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 61. Voir aussi : Alexandre Latsa, « La démographie russe de 1991 à 2012 », [en ligne] https://fr.sputniknews.com/points_de_vue/20120215193372897/; page consultée le 25 juillet 2016.

La Russie d'aujourd'hui est pluraliste¹⁴. Elle est post-soviétique, avec un parti communiste toujours puissant dans une sorte « d'opposition-partenariat » avec le pouvoir, mais elle est à nouveau chrétienne orthodoxe, voire chrétienne traditionaliste, ce qui peut éveiller du respect dans certains cercles catholiques. Elle est une fédération de républiques musulmanes dynamiques économiquement et culturellement (Tatarstan, Bachkortostan, nouvelle Tchétchénie, etc.). Elle est devenue le centre d'une judéité ayant ses excroissances dans les communautés judéo-russophones d'Israël et d'Occident, sans oublier deux républiques bouddhistes. La Russie, après les États-Unis, a pleinement réhabilité la géopolitique avec une rigueur, une froideur, pourrait-on dire, scientifique. Tout comme la Chine – le pays du plus grand stratège de tous les temps, Sun Tse – où elle a été refondée par un autre stratège hors pair, Mao Zedong et l'Allemagne qui semble reprendre goût à une science décriée en 1945 pour ses liens alors étroits avec le nazisme.

Quant à la Pologne, elle a produit quelques penseurs capables d'analyser la géopolitique par-dessus leurs préjugés idéologiques. Pensons à Roman Dmowski et la géoéconomie ou à Rosa Luxemburg et ses analyses de l'économie du Royaume de Pologne. Le pays est actuellement confronté à un monde qui a tellement changé qu'il semble oublier ses anciens diplomates de talents comme Adam Czartoryski ou Adam Rapacki, capables de voir le monde tel qu'il est et pas tel qu'on voudrait qu'il soit¹⁵. La Pologne a perdu tous ses voisins importants de l'histoire ancienne ou récente (Empire ottoman, Autriche, Hongrie, Grand-duché de Lithuanie, Suède, URSS, RDA, Tchécoslovaquie). On peut donc comprendre qu'elle peine à retrouver sa boussole. D'autant plus que son partenaire traditionnel, la France, n'est depuis 1940 plus que l'ombre d'elle-même, malgré les tentatives du Général de Gaulle de « faire

¹⁴ Bruno Drweski, *La nouvelle Russie est-elle de droite ou de gauche – Géopolitique, classe, terrorismes, Moyen-Orient*, Paris, Delga, 2016, p. 1-71.

¹⁵ Voir : Roman Dmowski, *Niemcy, Rosya a kwestia Polska* (1908) ; Róża Luksemburg, *Rozwój przemysłu w Polsce* (1898) ; *Le Prince Adam Jerzy Czartoryski, La Pologne, La France, L'Europe*, Paris, Société historique et littéraire polonaise, 2015. Plusieurs articles mentionnent celui qui fut ministre des Affaires étrangères polonais de 1956 à 1968, auteur de la proposition de dénucléarisation de l'Europe centrale connue sous le nom de « Plan Rapacki » et qui démissionna en 1968 de son poste pour protester contre la répression politique. Malgré des archives riches sur le sujet, aucun ouvrage sérieux n'a encore été consacré à cet homme politique.

comme si » l'on pouvait repartir comme si de rien n'était¹⁶. La Pologne n'a jamais été vraiment chérie ni en 1918 ni en 1939 ni à Yalta ou à Potsdam par ses alliés anglo-saxons éloignés et, pour tout dire, culturellement très distants. Elle doit apprendre à retrouver d'abord le chemin vers ses sept nouveaux voisins (Russie, Lituanie, Biélorussie, Ukraine, Slovaquie, Tchéquie, RFA) en tenant compte de leurs forces et de leurs faiblesses potentielles, donc de leur capacité à défendre leurs propres intérêts. On peut regretter que, à deux reprises depuis le début de la crise ukrainienne, ce soit la Biélorussie avec les accords de Minsk qui seule fut capable d'apparaître comme un espace pivot non conflictuel, ouvert et transparent, malgré les a priori avec lesquels on a traité cet État depuis 1991 et plus encore depuis 1994¹⁷. Varsovie doit aussi redécouvrir la « grande géographie », ouvrir la voie qui mène vers l'Asie orientale¹⁸.

Un jeu géopolitique multipolaire

Le rapprochement sino-russe actuel ne doit donc pas être vu comme la formation d'un bloc systématiquement hostile à un Occident. La géopolitique permet plus de souplesse. L'alliance de la Chine, partenaire plus puissant économiquement, politiquement et idéologiquement, avec la Russie, qui reste plus faible, ouvre pour les pays de l'*Intermarium*, donc aussi pour la Pologne, des opportunités de trouver des contreponds qui pourraient ouvrir la voie à des coopérations économiquement avantageuses entre l'Atlantique, le Pacifique et l'Océan indien, tout en garantissant un équilibre auquel les dirigeants de Moscou et de Berlin ne pourront que souscrire. Cela pourra faire grincer des dents le grand allié d'outre-Atlantique, rejeté à la périphérie de ce « nouveau grand jeu » continental, si bien illustré par le terme polonais de « *śródlądowy* » qui se réfère au concept anglo-saxon défini en 1904 par Mackinder comme le « *Heartland* ».

¹⁶ Voir : Éric Roussel, *Charles de Gaulle*, Paris, Gallimard, 2002.

¹⁷ Bruno Drweski, « Belarus : a question of People's Sovereignty » dans *Belarus : Independence as National Idea*, New York, Global Scholarly Publications, 2015, p. 229-244.

¹⁸ La récente visite du président Andrzej Duda à Pékin pourrait inaugurer une nouvelle étape dans ces relations, voir l'article : « Andrzej Duda w Chinach. Komunistyczne media rzetelniesze od polskojęzycznych dziennikarzy », [en ligne] <http://niezalezna.pl/73367-andrzej-duda-w-chinach-komunistyczne-media-rzetelniesze-od-polskojezycznych-dziennikarzy>; page consultée le 25 juillet 2016.

Conclusion

Après la défaite du nazisme en 1945 et la victoire du marxisme-léninisme, la géopolitique avait été rejetée, y compris en Occident, comme une conception réactionnaire et impérialiste qui a pourtant opéré son retour à la fin de la guerre froide, tant dans le bloc occidental qu'en Union soviétique, car les faits sont têtus et l'importance des données situées au croisement de la géographie et de la politique impossible à ignorer. La géopolitique a toutefois été aujourd'hui enrichie par la prise en compte de facteurs jusque-là ignorés, notamment ceux géoéconomiques et géoculturels, ce qui a permis d'apporter à la froide analyse des contraintes de la vie politique soumises aux données de la géographie, un complément humain nécessaire pour faire de la géopolitique une méthode d'analyse complète.

Streszczenie

Geopolityka czyli jak analizować podstawy polityki zagranicznej państw

Artykuł przedstawia główne cele badawcze geopolityki – dyscypliny, która obejmuje dziś swym zasięgiem nowe elementy tj. geo-ekonomia i geo-kultura. Geopolityka pozwala rozumieć główne dążenia poszczególnych państw i społeczeństw w zależności od ich sytuacji geograficznej oraz ich pozycji w ogólnej równowadze sił. Geopolityka stanowi jeden z czynników pozwalających rozumieć wybory dokonywane w stosunkach międzynarodowych. Kwestia geopolityki jest tu rozważana na przykładzie obecnych wyzwań stojących przed kilkoma państwami tj. Polska, Rosja, Chiny, Stany Zjednoczone. Stare struktury państwowe i międzynarodowe zmieniły się w sposób zasadniczy, co spowodowało sytuację niepewności dla państw Eurazji i Międzymorza i co zmusza społeczeństwa oraz wpływowe elity do rewizji swej strategii oraz sojuszy.

Bruno Drwęski (dr. hab.), diplômé de l'Université Jagellonne, de l'Université Paris III et de l'Institut d'Études politiques de Paris. Enseignant-chercheur au Centre d'Études Europe-Eurasie de l'Institut des Langues et Civilisations orientales. Rédacteur de la *Revue d'études slaves* et de revues géopolitiques françaises et polonaises. Auteur de : *Le Petit parlement biélorussien : les Biélorussiens au Parlement polonais entre 1922 et 1930*, Paris, L'Harmattan, coll. Biélorussie, 2001; « Nationalisme, état et société. La Pologne à l'ombre du Maréchal Pilsudski » et « Pologne, Russie : mythes, réalités et perspectives », dans F. Bafoil (dir.), *La Pologne*, Paris, Fayard, 2007 ; *La nouvelle Russie est-elle de droite ou de gauche – géopolitique, classe, terrorismes, Moyen-Orient*, Paris, Delga, 2016.